

Le conte égyptien du *Nafragé* Papyrus Ermitage 1115

Bernard MATHIEU
Université Montpellier 3 Paul-Valéry
CNRS – UMR 5140
« Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
[© B. Mathieu, mise à jour juillet 2020]

Habitants de la vallée du Nil, circulant quotidiennement sur le fleuve, ses branches du Delta et les multiples canaux, naturels ou artificiels, les Égyptiens n'étaient pas étrangers, loin de là, aux réalités de la navigation maritime, tant en mer Rouge qu'en Méditerranée¹. Des histoires de marins circulaient, dans la tradition orale, proches de celles qui inspirèrent par exemple les poèmes narrant les retours mouvementés des héros de la guerre de Troie, dont l'*Odyssée* d'Homère, l'épopée babylonienne de Gilgamesh, la tempête des Actes des Apôtres (27,1-44), ou encore les aventures de Sindbad incluses dans le recueil des *Mille et une nuits*². De fait, les points de convergence entre le texte égyptien et le récit de Sindbad sont trop nombreux pour qu'il s'agisse de simples coïncidences.

Comme dans le cycle arabe, c'est sous la forme d'un conte « à tiroirs », ou de récits enchâssés, que se présente le récit du *Nafragé*, connu par un papyrus du Moyen Empire (P. Ermitage 1115), l'une des œuvres les plus commentées de la littérature de l'Égypte ancienne. On remarquera que le texte débute précisément au sommet d'une colonne : le papyrus nous livrerait alors la totalité de l'œuvre. Mais l'examen du manuscrit par A.O. Bolshakov conclut qu'il pourrait manquer une page avant le texte conservé³. Quoiqu'il en soit, cette source unique n'implique pas pour autant que le conte ne bénéficiait pas d'une large diffusion auprès de la population lettrée. Quelques indices démontrent en effet que cette pièce narrative était encore bien connue des scribes ramessides du village des artisans de Deir al-Médîna⁴.

Le narrateur, un « compagnon »⁵, en est également le protagoniste. Il raconte comment il fit naufrage, dans la mer Rouge⁶, tandis qu'il était parti en expédition pour le compte du souverain. Seul rescapé, il échoue sur une île paradisiaque, où règne un serpent fabuleux. Après lui avoir inspiré une frayeur légitime, le serpent se révèle être un

¹. Voir notamment Ch.A. WARD, *Sacred and Secular: Ancient Egyptian Ships and Boats, Archaeol. Inst. of America Monographs, New series 5*, 2000 ; D. FABRE, *Le destin maritime de l'Égypte ancienne*, 2005 ; Ch.A. WARD, *Antiquity* 80, 2006, p. 118-129 ; M.A. STEPHENS, *A Categorisation and Examination of Egyptian Ships and Boats from the Rise of the Old to the End of the Middle Kingdoms, BAR-IS 2358*, 2012.

². Pour ces divers rapprochements, voir notamment G. LANZCKOWSKI, *ZDMG* 105, 1955, p. 239-260 ; E.N. MAKSIMOV, *Drevnii Vostok* 2, 1980, p. 120-126.

³. *JEA* 79, 1993, p. 254-259.

⁴. Une allusion au conte figure dans la *Lettre de Menna* ; cf. W.K. SIMPSON, *JAOS* 78, 1958, p. 50-51.

⁵. Titre aulique (*šmsw*).

⁶. Et non sur le Haut Nil, comme l'indiquait encore Chr. DESROCHES NOBLECOURT, *Memnonia IX*, 1998, p. 59-66. L'expédition que narre le naufragé est *distincte* de celle au terme de laquelle il fait son récit au gouverneur.

dieu bienveillant ⁷, le « seigneur de Pount », détenteur d'un pouvoir qu'on devine être celui du créateur en personne, probablement Atoum sous forme ophidienne. Lui-même victime, dans le passé, d'une tragédie – due à la chute d'une météorite ? – qui anéantit toute sa famille, le serpent dispense au naufragé paroles de réconfort et bons conseils avant de lui annoncer l'arrivée du bateau salvateur qui le ramènera chez lui.

De retour dans sa patrie, après cette expérience à caractère initiatique et membre d'une nouvelle expédition, le rescapé tente à son tour, mais en vain, de rassurer son supérieur. Ce dernier, un gouverneur, qui paraît avoir échoué dans sa mission, bien que tous ses hommes soient de retour en Égypte sains et saufs, ne se fait guère d'illusion sur l'accueil qui lui sera réservé.

Comme toujours, l'imperfection de nos connaissances ne nous permet pas d'apprécier toutes les qualités littéraires du conte. On y décèle pourtant différents jeux de mots, une structure métrique régulière, le « distique heptamétrique » ⁸ et, surtout, une savante composition concentrique ⁹, qui n'est pas sans rappeler la structure d'ensemble des *Mémoires de Sinouhé* : l'histoire du compagnon et du gouverneur, rentrant d'une expédition nubienne, encadre celle du naufragé et de sa propre expédition vers les mines du souverain, deuxième histoire qui encadre à son tour celle du serpent divin, dont la place centrale souligne le rôle essentiel qu'elle occupe dans l'économie générale de l'œuvre.

Indications bibliographiques

Principales éditions

A.M. BLACKMAN, *The Story of the Shipwrecked Sailor*, *BiAeg* II, 1932, p. 41-48.

T.F. CANHAO, *Textos da Literatura Egípcia do Império médio. Textos hieroglíficos, transliterações, e traduções comentadas*, Lisbonne, 2014, p. 287-346.

A. DE BUCK, *Egyptian Readingbook, I. Exercises and Middle Egyptian Texts Selected and Edited*, Leyde, 1948, 3^e éd. 1970.

M. DESSOUDEIX, *Lettres égyptiennes III. La littérature du Moyen Empire*, Arles, 2016, p. 10-27.

St. FRYER, texte hiératique et transcription hiéroglyphique sur le site :

www3.telus.net/public/sjfryer/Egypt/Hieratic/papyrus/index.html

W. GOLENISCHEFF, *Les papyrus hiératiques n° 1115, 1116 A et 1116 B*, 1913.

W.Cl. POE, *The Writing of a Skillful Scribe. An introduction to hieratic Middle Egyptian through the text of the Shipwrecked Sailor*, Santa Rosa (Ca), 2010.

⁷. Sous des traits apparemment séthiens, selon S. IGNATOV, *GöttMisz* 206, 2005, p. 33-37.

⁸. Voir notre « Introduction à la métrique égyptienne », dans P. GRANDET, B. MATHIEU, *Cours d'égyptien hiéroglyphique*, Paris, (2003) 2011, p. 655-665.

⁹. Cf. B. MATHIEU, dans *Text-Bild-Objekte im archäologischen Kontext. Festschrift für S. Bickel, LingAeg, StudMon* 22, 2020, p. 199-211.

Choix de traductions

- J.P. ALLEN, *Middle Egyptian Literature. Eight Literary Works of the Middle Kingdom*, Cambridge, 2015, p. 9-54.
- E.A.W. BUDGE, *The Literature of the Ancient Egyptians*, Londres, 1914, p. 207-213.
- T.F. CANHAO, *Doze textos egípcios do Império Médio. Traduções integrais*, Coimbra, 2013, p. 91-100.
- T.F. CANHAO, *Textos da Literatura Egípcia do Império médio. Textos hieroglíficos, transliterações, e traduções comentadas*, Lisbonne, 2014, p. 287-346.
- M. E. CHIOFFI, P. LE GUILLOUX, *Il Racconto del Naufrago. Le Conte du Naufragé*, Milan, 2005.
- M. DESSOUDEIX, *Lettres égyptiennes III. La littérature du Moyen Empire*, Arles, 2016, p. 28-47.
- A. ERMAN, « Die Geschichte des Schiffbrüchigen », *ZÄS* 43, 1906, p. 1-26.
- A. ERMAN, *Die Literatur der Aegypter*, Leipzig, 1923 ; trad. anglaise A.M. Blackman, *The Literature of the Ancient Egyptian*, 1927, p. 29-35.
- J.L. FOSTER, *The Shipwrecked Sailor: A Tale from Ancient Egypt*, Le Caire, 1998.
- J.L. FOSTER, *Ancient Egyptian Literature. An Anthology*, Austin, 2001, p. 8-16.
- H. GOEDICKE, *Die Geschichte des Schiffbrüchigen*, *ÄgAbh* 30, 1974.
- P. GRANDET, *Contes de l'Égypte ancienne*, Paris, (1998), nouv. éd. 2008, p. 35-41.
- M. LAPIDUS, *La quête de l'île merveilleuse (le conte du naufragé)*, Paris, (1995) 2011.
- P. LE GUILLOUX, *Le conte du Naufragé. Texte hiéroglyphique, translittération et traduction commentée, Cahiers de l'Association d'Égyptologie Isis* 1, Angers (1996), 2^e éd., 2005.
- G. LEFEBVRE, *Romans et contes égyptiens de l'époque pharaonique*, Paris, 1949, rééd. 1982, p. 29-40.
- M. LICHTHEIM, *Ancient Egyptian Literature. A Book of Readings* I, Berkeley, Los Angeles, Londres, 1975, p. 211-215.
- G. MASPERO, *Les contes populaires de l'Égypte ancienne*, Paris, 1882, 4^e éd. 1911, p. 139-148.
- G. MATTHA, « The Story of the Shipwrecked Sailor. Text and translation », *Cairo University. Bulletin of the Faculty of Arts* 21, 1959, p. 1-10.
- R.B. PARKINSON, *The Tale of Sinuhe and other Ancient Egyptian Poems*, Oxford, 1998, p. 89-101.
- R.B. PARKINSON, *Poetry and Culture in Middle Kingdom Egypt. A Dark Side to Perfection*, Londres, New York, 2002, p. 187-192, 298-299.
- W.K. SIMPSON, dans W.K. Simpson (éd.), *The Literature of Ancient Egypt. An Anthology of Stories, Instructions, Stelae, Autobiographies, and Poetry*, 3^e éd., New Haven & Londres, 2003, p. 45-53.
- VI. VIKENTIEF, *Voyage vers l'île lointaine*, Le Caire, 1941.

Choix d'études antérieures à 2000

- H. ALTENMÜLLER, « Die "Geschichte des Schiffbrüchigen". Ein Aufruf zum Loyalismus ? », dans H. Altenmüller, R. Germer (éd.), *Miscellanea Aegyptologica W. Helck*, Hamburg, 1989, p. 7-21.
- G. BAGNANI, « Il Naufragio del "Naufrago" e il valore del geroglifico [...] », *Aegyptus* 12, 1932, p. 357-364.
- J. BAINES, « Interpreting the Story of the Shipwrecked Sailor », *JEA* 76, 1990, p. 55-72.


- D. BERG, « Syntax, Semantics and Physics: The Shipwrecked Sailor's Fire », *JEA* 76, 1990, p. 168-170.
- A.O. BOLSHAKOV, « Some *de visu* Observations on P. Hermitage 1115 », *JEA* 79, 1993, p. 254-259.
- L. BRADBURY, « Reflections on Travelling to "God's Land" and Punt in the Middle Kingdom », *JARCE* 25, 1988, p. 127-156.
- B.M. BRYAN, « The Hero of the "Shipwrecked Sailor" », *Serapis* 5, 1979, p. 3-13.
- G. BURKARD, « Formaler Aufbau ägyptischer Literatur », *SAK* 10, 1983, p. 79-118, en part. p. 111-115.
- G. BURKARD, *Überlegungen zur Form der ägyptischen Literatur, die Geschichte des Schiffbrüchigen als literarisches Kunstwerk*, *ÄUAT* 22, 1993.
- Chr. CANNUYER, « Encore le naufrage du Naufragé », *BSEG* 14, 1990, p. 15-21.
- Chr. CANNUYER, « Le voyage comme tension eschatologique dans l'Égypte ancienne. Les leçons du Naufragé », dans P. Naster, J. Ries, A. Van Tongerloo (éd.), *Les voyages dans les civilisations orientales*, *AOB* 11, 2012, p. 27-42.
- J.-L. CHAPPAZ, « Que diable allaient-ils faire dans cette galère ? Recherche sur le thème de la navigation dans quelques contes égyptiens », *BSEG* 3, 1980, p. 3-7.
- M.-Th. DERCHAIN-URTEL, « Die Schlange des Schiffbrüchigen », *SAK* 1, 1974, p. 83-104.
- C. DESCHAMPS, C. BARBEY, « L'île aux Serpents », *Notes africaines* 120, 1968, p. 97-109.
- Chr. DESROCHES NOBLECOURT, « Le périple du *Naufragé* et le calendrier du Ramesseum », *Memnonia* IX, 1998, p. 59-66.
- D. DEVAUCHELLE, « Naufragé 184-186 », *GöttMisz* 101, 1988, p. 21-25.
- É. DEVAUD, « Le Conte du naufragé : remarques grammaticales, lexicographiques, paléographiques, etc. », *RecTrav* 38, 1916-1917, p. 188-210.
- C.C. DOCHNIAK, « A Note on the Shipwrecked Sailor 135-138 », *GöttMisz* 142, 1994, p. 69-71.
- G. DONADONI, « Il naufragio del "Naufrago" », *BSEG* 9-10, 1984-1985, p. 87-88.
- A. ERMAN, « Die Geschichte des Schiffbrüchigen », *ZÄS* 43, 1906, p. 1-26.
- H.G. FISCHER, « Some Iconographic and Literary Comparisons », dans J. Assmann, E. Feucht, R. Grieshammer (éd.), *Fragen an die altägyptische Literatur, Fs. E. Otto*, Wiesbaden, 1977, p. 155-158.
- H.G. FISCHER, « The Serpent of the Shipwrecked Sailor », *GöttMisz* 49, 1981, p. 25-27.
- J.L. FOSTER, « The Shipwrecked Sailor: Prose or Verse (Postponing Clauses and Tense-neutral Clauses) », *SAK* 15, 1988, p. 69-109.
- D. FRANKE, « Kleiner Mann – Was Bist Du ? », *GöttMisz* 167, 1998, p. 33-48.
- Fl. FRIEDMAN, « On the Meaning of *W3d-wr* in Selected Literary Texts », *GöttMisz* 17, 1975, p. 15-21.
- A.H. GARDINER, « Notes on the Tale of the Shipwrecked Sailor », *ZÄS* 45, 1908-1909, p. 60-66.
- N. GENAILLE, « Ulysse, naufragé de conte oriental », *Association des professeurs de lettres*, s.d., p. 1-7.
http://www.aplettres.org/Ulysse_naufrage_du_contes_oriental.pdf
- M. GILULA, « Shipwrecked Sailor, Lines 184-185 », dans J. Johnson, E.F. Wente (éd.), *Studies Done in Honor of G.R. Hugues*, *SAOC* 39, 1977, p. 75-82.
- H. GOEDICKE, *Die Geschichte des Schiffbrüchigen*, *ÄgAbh* 30, 1974.
- H. GOEDICKE, « The Snake in the Story of the "Shipwrecked Sailor" », *GöttMisz* 39, 1980, p. 27-31.
- Wl. S. GOLENISCHEFF, « Sur un ancien conte égyptien », dans *Verhandlungen des fünften Internationalen Orientalisten-Congresses* 2.1, Berlin, 1882, p. 100-122.

- Wl. S. GOLENISCHEFF, « Un ancien conte égyptien (papyrus de Saint-Pétersbourg) », *RdE* 2, 1882, p. 341-344.
- Wl. S. GOLENISCHEFF, « Le papyrus no. 1115 de l'Ermitage Impérial de Saint-Pétersbourg », *RecTrav* 28, 1906, p. 73-112.
- W. GOLENISCHEFF, *Le conte du naufragé*, *BiEtud* 2, 1912.
- W. HELCK, « Die "Geschichte des Schiffbrüchigen" – Eine Stimme der Opposition ? », dans J. Osing, E.R. Nielsen (éd.), *The Heritage of Ancient Egypt, Studies in Honor of E. Iversen*, 1992, p. 73-76.
- S. IGNATOV, « Some Notes on the Story of the Shipwrecked Sailor », *JEA* 80, 1994, p. 195-198.
- D. KURTH, « Zur Interpretationen der Geschichte des Schiffbrüchigen », *SAK* 14, 1987, p. 167-179.
- G. LANZCKOWSKI, « Die Geschichte des Schiffbrüchigen : Versuch einer religionsgeschichtlichen Interpretationen », *ZDMG* 103, 1953, p. 360-371.
- G. LANZCKOWSKI, « Parallelmotive zu einer altägyptischen Erzählung », *ZDMG* 105, 1955, p. 239-260.
- M. LICHTHEIM, « Three Philological Notes », dans *Studies in Honor of J.A. Wilson*, *SAOC* 35, 1969, p. 65-66.
- J. LOPEZ, « Naufragé, col. 36-37 et 105-106 », *RdE* 24, 1972, p. 111-115.
- A. LOPRIENO, « The Sign of Literature in the Shipwrecked Sailor », dans U. Verhoeven, E. Graefe (éd.), *Religion und Philosophie, Fs. Ph. Derchain*, *OLA* 39, 1991, p. 209-217.
- U. LUFT, recension de H. GOEDICKE, *Die Geschichte des Schiffbrüchigen*, 1974, dans *OLZ* 74, 1979, p. 118-119.
- E.N. MAKSIMOV, « Interaction entre religion et folklore, à propos du serpent merveilleux dans le conte du Naufragé » (en russe), *Drevnii Vostok* 2, 1980, p. 120-126.
- P. DER MANUELIAN, « Interpreting "The Shipwrecked Sailor" », dans I. Gamer-Wallert, W. Helck (éd.), *Gegengabe E. Brunner-Traut*, Tübingen, 1992, p. 223-233.
- E. MELTZER, « The Setting of the Shipwrecked Sailor », *GöttMisz* 22, 1976, p. 47-50.
- M. MODE, « Das Gleichnis des schiffbrüchigen Gefoldmannes (Bermerkungen zu Papyrus 1115 der Stattlichen Ermitage in Leningrad), dans *Hallesche Beiträge zur Orientwissenschaft* 2, 1980, p. 5-57.
- L. MORENZ, « Gottesunmittelbarkeit und skandalöses Suffixpronomen – Zum 13. Kapitel des Schiffbrüchigen », *GöttMisz* 141, 1994, p. 77-80.
- A. NIBBI, « The Shipwrecked Sailor again », *GöttMisz* 24, 1977, p. 53-55.
- E. OTTO, Die Geschichten des Sinuhe und des Schiffbrüchigen als "lehrhafte Stücke" », *ZÄS* 93, 1966, p. 100-111.
- R.B. PARKINSON, « Teachings, Discourses and Tales from the Middle Kingdom », dans St. Quirke (éd.), *Middle Kingdom Studies*, New Malden, 1991, p. 115 (xxi).
- M. PIEPER, « Zur Datierung des Schiffbrüchigen », *OLZ* 30, 1927, col. 737-738.
- G. POSENER, *RdE* 28, 1976, p. 146.
- G. POSENER, *RdE* 33, 1981, p. 138.
- B. RADOMSKA, « Die Insel des Schiffbrüchigen - Eine Halbinsel ? », *GöttMisz* 99, 1987, p. 27-30.
- D.B. REDFORD, « The Tale of the Shipwrecked Sailor », dans A.K. Grayson, D.B. Redford, *Papyrus and Tablet*, Englewood Cliffs, 1973, p. 54-58.
- D.B. REDFORD, « The Shipwrecked Sailor's Snake », *SSEA Newsletter* 6/2, 1975, p. 13-16.
- D.B. REDFORD, « A Note on *Shipwrecked Sailor* 147-8 », *JEA* 67, 1981, p. 174-175.

- K. SETHE, « Bemerkungen zur “Geschichte des Schiffbrüchigen” », *ZÄS* 44, 1907, p. 80-87.
- W.K. SIMPSON, « Allusions to *The Shipwrecked Sailor* and the *Eloquent Peasant* in a Ramesside Text », *JAOS* 78, 1958, p. 50-51.
- W.K. SIMPSON, « *Amor Dei: nṯr mrr rmt m t3 w3 (Sh. Sai. 147-148) and the Embrace* », dans J. Assmann, E. Feucht, R. Grieshammer (éd.), *Fragen an die altägyptische Literatur, Fs. E. Otto*, Wiesbaden, 1977, p. 493-498.
- W.K. SIMPSON, « Schiffbrüchiger », dans *LÄ V*, 1984, col. 619-622.
- A. SPALINGER, « An Alarming Parallel to the End of Shipwrecked Sailor », *GöttMisz* 73, 1984, p. 91-95.
- Wl.Stasow, « Jegipetskajaskarka otkrytaja w Petersburgskom Ermitaze » [Un Conte égyptien découvert à l’Ermitage de Saint-Petersbourg], *Vestnik Jewropy* 1, 1882, p. 580-602.
- Cl. VANDERSLEYEN, « En relisant le Naufragé », dans S.I. Groll (éd.), *Studies M. Lichtheim II*, 1990, p. 1019-1024.
- J. VERGOTE, « Une nouvelle interpretation de deux passages du Naufragé (132b-136 et 167b-169) », *MDAIK* 15, 1957, p. 275-287.
- Vl. VIKENTIEF, « The Metrical Scheme of the “Shipwrecked Sailor” », *BIFAO* 35, 1935, p. 1-40.
- G. VITTMANN, « Zum Verständnis vom Schiffbrüchigen 129f. », *GöttMisz* 29, 1978, p. 149-152.
- A.S. VON BOMHARD, « Le conte du Naufragé et le Papyrus Prisse », *RdE* 50, 1999, p. 51-65.
- W. VYCICHL, « Notes on the Story of the Shipwrecked Sailor », *Kush* 5, 1957, p. 70-72.
- G.A. WAINWRIGHT, « Zeberged : The Shipwrecked Sailor’s Island », *JEA* 32, 1946, p. 31-38 ; avec correction dans *JEA* 34, 1948, p. 119.
- W. WESTENDORF, « Die Insel des Schiffbrüchigen – keine Halbinsel ! », dans S.I. Groll (éd.), *Studies M. Lichtheim II*, 1990, p. 1056-1064.

Choix d’études postérieures à 2000

- E. ABBAS, « The Tale of the Shipwrecked Sailor and the Rite of Passage », *JARCE* 49, 2013, p. 9-18.
- A. ANSELIN, « Voyage au Pays des Merveilles – Relectures du Conte du Naufragé », *CCdE* 7-8, 2005, réimpr. dans A. Anselin et al. (éd.), *L’Âne et le Bateau. Sept études autour des Contes du Paysan et du Naufragé*, 2008, p. [39-76].
- A. Anselin, F. Silpa, N. Dokoui-Cabrera, G. Jouët (éd.), *L’Âne et le Bateau. Sept études autour des Contes du Paysan et du Naufragé*, Unité de recherche-Action Guadeloupe, s. l., 2008.
- M. BOMMAS, « Heimweh nach Theben vor dem Hintergrund kultureller Lebensform », *GöttMisz* 193, 2003, p. 41-44.
- A. BRANCAGLION, « O Conto do Náufrago: Papiro Ermitage 1115 », *Tiraz* 3, 2007, p. 161-191.
- G. BURKARD, H.J. THISSEN, *Einführung in die altägyptische Literaturgeschichte I. Altes und Mittleres Reich*, LIT Verlag, Berlin, 2008, p. 147-154.
- T.F. CANHAO, *O Conto do Náufrago. Um olhar sobre o Império Médio Egípcio. Análise histórico-filológica / The Tale of the Shipwrecked Sailor. A Glance over Egypt’s Middle Kingdom. A Historical-Philological Analysis*, Lisbonne, 2012.
- T.F. CANHAO, *Textos da Literatura Egípcia do Império médio. Textos hieroglíficos, transliterações, e traduções comentadas*, Lisbonne, 2014, p. 287-346.
- Chr. CASEY, *The Story of the Shipwrecked Sailor*, Austin, 2008.

- R. ENMARCH, « Of Spice and Mine: The Tale of the Shipwrecked Sailor and Middle Kingdom Expedition Inscriptions », dans Fr. Hagen *et al.* (éd.), *Narratives of Egypt and the Ancient Near East. Literary and Linguistic Approaches*, OLA 189, 2011, p. 97-121.
- J.M. GALAN, *Cuatro Viajes en la Literatura del Antiguo Egipto*, Madrid, 2000, p. 17-60.
- J.M. GALAN, *Four Journeys in Ancient Egyptian Literature*, *LingAeg. Studia monographica* 5, 2005, p. 17-48.
- J.L. GEE, « The Earliest Example of the *ph-ntʿr*? », *GöttMisz* 194, 2003, p. 25-27.
- R. GUNDAKER, « Hypomnemata Naufragea. Die grammatische Struktur von *Schiffbrüchiger* lin. 183-186 », *LingAeg* 20, 2012, p. 51-97.
- A. HILBIG, « Die Geschichte des Schiffbrüchigen », dans C. Holler (éd.), *Das Krokodil und der Pharao: eine Anthologie altägyptischer Literatur*, Darmstadt, 2012, p. 39-45.
- S. IGNATOV, « The Name of the Serpent in the Ancient Egyptian Story of the Shipwrecked Sailor », *GöttMisz* 206, 2005, p. 33-37.
- S. IGNATOV, « “The Red Line” in the Ancient Egyptian *Story of the Shipwrecked Sailor* », *JES* (S) 2, 2005, p. 5-9.
- S. IGNATOV, « Exploring the morphology of classical Egypt (based on pHermitage 1115 – *The Story of the Shipwrecked Sailor* », *JES* (S) 3, 2010, p. 5-43.
- S. IGNATOV, « The participle statement in the Story of the Shipwrecked Sailor », *GöttMisz* 253, 2017, p. 83-88.
- G. JOUËT, « La catégorisation automatique des énoncés du Conte du Naufragé en égyptien ancien », *CCdE* 1, 2000, réimpr. dans A. Anselin *et al.* (éd.), *L’Âne et le Bateau. Sept études autour du Conte du Paysan et du Naufragé*, 2008, p. [33-37].
- A. LOPRIENO, « Travel and Fiction in Literature », dans D. O’Connor, St. Quirke (éd.), *Encounters with Ancient Egypt. Mysterious Lands*, Londres, 2003, p. 31-51.
- M.M. LUISELLI, « Fiktionale Dialogue?: Zur Interaktion zwischen Gott und Mensch in der altägyptischen Literatur », *GöttMisz* 206, 2005, p. 39-47.
- D. MAGDOLEN, « A Cosmic Event in the Story of the Shipwrecked Sailor », *DiscEg* 56, 2003, p. 45-52.
- G. MOERS, « Erzählen, wenn es eng wird. Struktur- und Motivanalogien Zwischen dem Schiffbrüchigen und dem Grüffelo », dans J. Budka, R. Gundacker, G. Pieke (éd.), *Florilegium Aegyptiacum. Eine wissenschaftliche Blütenlese von Schülern und Freuden für H. Satzinger*, *GöttMisz Beihefte* 14, 2013, p. 248-254.
- L. MORENZ, « Zur Poetik des Schiffbrüchigen. Versuch einer Annäherung », dans H. Amstutz, A. Dorn, M. Müller, M. Ronsdorf, S. Uljas (éd.), *Fuzzy Boundaries. Festschrift für A. Loprieno* I, Hambourg, 2015, p. 389-405.
- M. NAGAI, « On Deciphering the 8th Sign of the 65th line of *the Shipwrecked Sailor* », *Journal of General Linguistics* 12, 2009, p. 1-18.
- M. NAGAI, « On a Negative Progressive Form of Middle Egyptian: A Reconsidered of the *nn sw hr stm* Construction », *Orient* (Tokyo) 53, 2011, p. 34-54.
- M. NAGAI, « On Deciphering the Fifth Sign of Line 179 in *The Tale of the Shipwrecked Sailor*: Examining the Original Hieratic Papyrus », *Studies in Language and Literature: Language* 60, 2011, p. 49-67.
- M. NAGAI, « On the Hieratic Script corresponding to the Hieroglyphic E9, E20/21, and E27: The case of “Papyrus Ermitage No.1115” and “Papyrus Prisse” », *Studies in Language and Literature: Language* 58, 2010, p. 43-54.
- Cl. OBSOMER, « Le terme  *hnw* et le début du *Naufragé* », *BABELAO* 9, 2020, p. 1-27.

- W. CL. POE, *The Writing of a Skillful Scribe. An introduction to hieratic Middle Egyptian through the text of The Shipwrecked Sailor*, Santa Rosa (CA), 2010.
- St. QUIRKE, *Egyptian Literature 1800 B.C.: Questions and Readings*, *GHP Egyptology* 2, 2004, p. 71-76.
- G. RENSBURG, « Literary Devices in the Story of the Shipwrecked Sailor », *JAOS* 120, 2000, p. 13-23.
- J. ROBERSON, « “Inside” or “at Home”? An Observation on Syntax in the Serpent’s Prophecy, Shipwrecked Sailor, Lines 167-169 », *GöttMisz* 222, 2009, p. 51-56.
- H. ROEDER, « Das “Erzählen der Ba-u”: Der *Ba-u* Diskurs und das ägyptische Erzählen zwischen Ritual und Literatur im Mittleren Reich », dans B. Dücker, H. Roeder (éd.), *Text und Ritual. Kulturwissenschaftliche Essays und Analysen von Sesostri bis Dada*, *Hermeia* 8, 2005, p. 187-242.
- H. ROEDER, « Die Erfahrung von Ba-u: “Sinuhe” und “Schiffbrüchiger” zwischen dem Erzählen und Lehren der 12. Dynastie », dans H. Roeder (éd.), *Das Erzählen in frühen Hochkulturen, 1, der Fall Ägypten, Ägypten und Kulturwissenschaft* 1, Munich, 2009, p. 75-157.
- F. SCALF, « Is That a Rhetorical Question ? », *ZÄS* 136, 2009, p. 155-159.
- F. SILPA, « L’âne, le bateau et le carré logique. Étude comparative des produits et de leurs noms dans les “Contes” du Paysan et du Naufragé (I) », *i-Medjat* 1, 2008, réimpr. dans A. Anselin et al. (éd.), *L’Âne et le Bateau. Sept études autour des Contes du Paysan et du Naufragé*, 2008, p. [87-90].
- F. SILPA, « L’âne, le bateau et le carré logique. Étude comparative des produits et de leurs noms dans les “Contes” du Paysan et du Naufragé (II) », *i-Medjat* 2, 2008, réimpr. dans A. Anselin et al. (éd.), *L’Âne et le Bateau. Sept études autour des Contes du Paysan et du Naufragé*, 2008, p. [91-96].
- Fr. STEINMANN, « Einige Bemerkungen zum Schiffbrüchigen », dans A. Spiekermann (éd.), “Zur Zierde gereicht...” *Fs. B. Schmitz*, *HÄB* 50, 2008, p. 251-256.
- A. WIEDER, *Altägyptische Erzählungen. Form und Funktion einer literarischen Gattung*, Berlin, 2007, p. 251-252.

Prologue

« (1) *Paroles d’un compagnon habile* ¹⁰ :

“Tu dois te rassurer, gouverneur :

tu vois bien que nous avons atteint la Résidence ¹¹ !

Le maillet a été pris, le piquet planté,
et l’amarre de proue (5) posée à terre ¹².

¹⁰. Une inscription récemment découverte dans un mastaba de Dahchour, qui débute par l’*incipit* « Paroles du chef d’expédition de marins », permet d’interpréter la forme initiale du conte non comme une forme narrative (*ḏd-jn šmsw jqr*, « Un compagnon habile dit alors »), mais comme un infinitif (*ḏd jn šmsw jqr*, litt. « Dire par un compagnon habile ») ; cf. J.P. ALLEN, *BASOR* 352, 2008, p. 29-39 ; *id.*, *BSFE* 1732009, p. 17, fig. 2. Le naufragé a probablement été nommé *šmsw n(y) Hq3*, « compagnon du Prince », à l’instar de Sobek-khououi sous le règne de Sésostri III (stèle Manchester Museum 3306, col. 14) : cf. S. IGNATOV, *JEA* 80, 1994, p. 195.

¹¹. Le bateau est amarré au port de la nouvelle capitale, Licht, où se situe la Résidence royale ; cf. Cl. OBSOMER, *BABELAO* 9, 2020, p. 1-27.

¹². Maillet, piquet et amarre de proue constituent les trois premiers éléments de la liste des parties de bateaux dont le défunt doit connaître les noms dans les Textes des Sarcophages 404-405 et le chapitre 99 du

On a rendu grâces, adoré le dieu,
et chacun embrasse son camarade.
Notre ¹³ équipage est de retour, indemne,
sans perte pour notre troupe.
Nous avons atteint la fin de Ouaouat,
nous avons franchi (10) Senmout ¹⁴ :
tu vois donc bien ¹⁵ que nous sommes revenus en paix,
et que notre pays ¹⁶, nous allons l'atteindre !

Écoute-moi donc, gouverneur,
car je suis exempt d'exagération.
Lave-toi, passe de l'eau sur tes doigts ¹⁷,
et tu pourras répondre (15) lorsque tu seras interrogé.
Tu parleras au roi en possession de ton esprit
et tu répondras sans balbutier.
"Sa bouche peut sauver un homme ;
son discours peut faire qu'on lui soit indulgent" ¹⁸
(20) Mais agis donc comme bon te semble :
c'est lassant de te parler ¹⁹.

Récit du naufragé

Je vais donc te conter une aventure semblable
qui m'est arrivée personnellement,

Livre des Morts ; cf. par exemple L. SPEELERS, *Le Papyrus de Nefer-Renpet. Un Livre des Morts de la XVIII^e dynastie aux Musées royaux de Cinquantenaire*, 1917, pl. XX.

- ¹³. Lire *jsw.t=n*, et non *jsw.t=tn*, contra St. QUIRKE, *Egyptian Literature 1800 B.C.*, 2004, p. 71 (« your crew »).
- ¹⁴. Ouaouat désigne une partie de la Basse-Nubie, entre la première et la deuxième cataracte, en aval du pays de Kouch. Senmout désigne l'archipel situé au sud d'Éléphantine, dont l'île de Biggeh, en face de Philae. Ce distique est remarquable par les jeux phoniques qu'il établit entre « atteindre » (*ph*) et « fin » (*ph.wy*), d'une part, entre « franchir » (*sn*) et Senmout » (*Snmw.t*), de l'autre ; cf. J.P. ALLEN, *Middle Egyptian Literature*, 2015, p. 11-12 ; L. MORENZ, dans *Fuzzy Boundaries. Festschrift für A. Loprieno I*, 2015, p. 398. Une lecture au second degré, confortée par des jeux de mots, suggère que ces premières phrases évoquent le passage de vie à trépas : « piquet » = piquet d'amarrage de la barque funéraire, « fin de Ouaouat (*W3w3.t*) » = fin du chemin (*w3.t*) de vie, « franchir Senmout » = traverser la déploration (*snj snm.t*) et la mort (*snj mwt*).
- ¹⁵. Sur l'emploi de la particule *rf*, voir E. OREAL, *Les particules en égyptien ancien. De l'ancien égyptien à l'égyptien classique*, *BiEtud* 152, 2011, p. 97
- ¹⁶. Il faut comprendre le terme *t3* comme désignant ici la région natale des protagonistes ; la forme *ph=n* qui suit ne peut être qu'un prospectif.
- ¹⁷. Une obligation avant une audience royale.
- ¹⁸. Sans doute un dicton (deux aoristes) : *jw r(3) n(y) s nhm=f sw jw mdw=f d=f t3m n=f hr*.
- ¹⁹. La leçon de morale ne semblant avoir aucun effet sur l'humeur du gouverneur, le compagnon change de stratégie et décide de recourir au récit de son expérience personnelle.

comme j'étais allé dans (la région des) Mines du souverain
(25) et descendu jusqu'au Grand-Vert ²⁰
sur un bateau de cent-vingt coudées de long
pour quarante coudées de large ²¹.
Il y avait cent-vingt marins à son bord
parmi l'élite de l'Égypte.
Qu'ils regardent le ciel, qu'ils regardent la terre,
(30) leur esprit était plus vif que celui des fauves ²².

Ils prévoyaient la tempête avant qu'elle n'arrivât ²³
et l'orage avant qu'il n'advînt.
< De chacun l'esprit était plus vif,
le bras était plus fort que celui de ses camarades.
Il n'était pas d'incompétent parmi eux >.
Mais une tempête survint quand nous étions sur le Grand-Vert,
avant que nous eussions touché terre.
Le vent s'étant levé, (35) et redoublant de force,
il forma une vague de huit coudées,
et c'est le mât qui la brisa pour moi ²⁴.
Alors le bateau périt, et de ceux qui étaient à bord,
pas un ne survécut.

Alors je fus déposé (40) sur une île
par une vague du Grand-Vert ²⁵.

²⁰. Il s'agit de la région du Sinaï où se trouvaient les mines de cuivre ; cf. l'autobiographie de Khéty (Stèle Caire JE 45057), l. 2. On s'embarquait dans un port de la mer Rouge, après avoir traversé le désert Oriental. L'expression « le Grand-Vert » peut désigner toute grande étendue liquide ; voir la mise au point de J. QUACK *OLZ* 97, 2002, p. 453-463, à ajouter aux références données par Fr. SERVAJEAN, *ENiM* 9, 2016, p. 179-226.

²¹. Soit 62,7 m sur 21 m environ. Les bateaux de transports d'obélisques en granite mentionnés par Inéni, sous le règne d'Hatchepsout, ont les mêmes dimensions : [*J'ai supervisé*] la construction d'un bateau précieux de 120 coudées de long sur 40 coudées de large, destiné au transport de ces obélisques (*Urk.* IV, 56, 13-15). On remarquera la présence récurrente dans le conte du nombre 120 : 120 coudées, 120 marins, 120 jours (4 mois) ; cf. Cl. VANDERSLEYEN, dans S.I. Groll (éd.), *Studies M. Lichtheim* II, 1990, p. 1022.

²². Jeu de mots entre « regarder » (*mꜣꜣ*) et « fauves » (*mꜣw.w*) ; cf. L. MORENZ, dans *Fuzzy Boundaries. Festschrift für A. Loprieno* I, 2015, p. 391. Rapprocher, dans les Textes des Sarcophages CT VI, 191b [TS 576] : *jr.ty=j m rw, mes yeux sont ceux d'un lion* ; également : CT IV, 172c [TS 331] : *jw jb=j m rw, mon esprit est celui d'un lion*, où le jeu semble se faire entre le terme *jb*, « esprit » et *ꜣb*, « léopard », évoqué par *rw*, « lion ».

²³. Un écho de ce vers figure dans une œuvre de l'époque ramesside, la *Lettre éducative de Menna*, r° 1 : *sr(=j) n=k ꜣꜣ d'w bw ꜣꜣt=f, Je t'ai annoncé la tempête avant qu'elle n'arrive.*

²⁴. La vague fait plus de 4 m de haut, mais le mât en protège le narrateur. J. Lopez, comprend : « le mât la battait à ma portée » (*RdE* 24, 1972, p. 111-115) ; voir désormais S. IGNATOV, *GöttMisz* 253, 2017, p. 83-88.

²⁵. Une « grande île » (*jw ꜣ*), dans les Textes des Pyramides, est le séjour des dieux où doit se rendre le défunt : *ce N est allé vers la grande île qui est au milieu du Champ du Repos sur laquelle se posent*

Je passai trois jours seul,
avec ma conscience pour seule compagne,
gisant au sein de l'abri d'un tronc d'arbre ²⁶,
giron d'ombre pour moi.
(45) Alors j'étendis les jambes
pour savoir ce que je me mettrais en bouche.

Je trouvai là des figues, du raisin,
et toutes sortes de légumes magnifiques ²⁷.
Il y avait là des figues de sycomore entaillées et non entaillées,
(50) des concombres comme s'ils étaient cultivés ²⁸.
Il y avait là des poissons et des oiseaux,
rien enfin qui ne s'y trouvât.
Alors je me rassasiai et j'en posai à terre,
car j'en avais trop sur les bras.
Ayant saisi un bâton à feu, (55) je fis naître une flamme ²⁹,
et j'accomplis un holocauste ³⁰ aux dieux.

Alors j'entendis un bruit de tonnerre ³¹,
et je m'imaginai que c'était une vague du Grand-Vert.
Les arbres craquaient, (60) la terre tremblait ;
je me découvris le visage et je compris :
c'était un serpent qui venait,
et il faisait trente coudées !
Sa barbe ³², elle mesurait plus de deux coudées,
et son corps était recouvert (65) d'or ;

dieux et hirondelles (§ 1216a-b [TP 519]. Rapprocher : « Au matin, une vague énorme soulevée par le vent nous jeta sur le rivage d'une île inconnue » (Sindbad, trad. R. Khawam).

²⁶. Ou, moins probablement, « de la cabine du mât » ; cf. G. BAGNANI, *Aegyptus* 12, 1932, p. 357-364.

²⁷. Pour le sens générique du mot *j3q.wt*, « légumes », rapprocher ce passage d'une autobiographie tentyrite de la Première Période intermédiaire (Caire JE 32139 = CG 1658) : *k3m.w hr jr.t j3q.wt jr(y).w-š hr srwḏ.t nh.wt, les jardiniers cultivaient des légumes, les horticulteurs faisaient pousser des arbres* ; cf. T. MUSACCHIO, *Bulletin of the Egyptian Museum* 5, 2008, p. 52-53 et 62, fig. 4.

²⁸. « M'étant enfin remis sur mes jambes, je décidai de reconnaître l'île. On eût dit un véritable jardin, comme il doit s'en trouver au paradis : on y voyait des fruits de toutes sortes, frais ou comme confits » (Sindbad, trad. R. Khawam). On songe également au jardin d'Alcinoos (*Odyssée* VII, 114-132).

²⁹. Le commentaire de D. Berg (*JEA* 76, 1990, p. 168-170) n'est guère convaincant.

³⁰. Litt. « un départ au feu » (*sb-n(y)-sd.t*).

³¹. Avant l'arrivée du Cyclope, accompagnée par un « bruit horrible », Ulysse et ses compagnons avaient fait exactement comme notre héros : « Nous allumons des bûchers et nous offrons des sacrifices aux dieux immortels » (*Odyssée* IX, 231).

³². On peut légitimement en déduire que le serpent avait tête humaine, comme ceux représentés sur les « ivoires magiques » du Moyen Empire (cf. H.G. FISCHER, dans *Fragen an die altägyptische Literatur*, *Fs. E. Otto*, 1977, p. 155-158 ; *id*, *GöttMisz* 49, 1981, p. 26) ou certaines amulettes funéraires.

ses sourcils étaient de lapis-lazuli véritable,
et il était penché vers l'avant ³³.

Il ouvrit la bouche vers moi
tandis que j'étais à plat ventre devant lui,
pour me dire :

– Qui t'a amené, qui t'a amené,
petit, (70) qui t'a amené ? ³⁴

Si tu tardes à me dire
qui t'a amené sur cette île,
je ferai que tu te retrouves en cendres,
devenu un être invisible.

– Tu as beau me parler, je ne suis pas en état de comprendre ³⁵ :
(75) je suis devant toi, mais je suis perdu.

Alors il me place ³⁶ dans sa bouche
et m'emporte vers sa demeure.
Il me dépose sans me heurter, (80) me laissant intact,
sans rien m'enlever ³⁷.

Il ouvrit la bouche vers moi
tandis que j'étais à plat ventre devant lui.
Alors il me dit :
– Qui t'a amené, qui t'a amené,
petit, qui t'a amené
sur cette île (85) du Grand-Vert
dont les côtés sont baignés par les flots ?

³³. Le serpent fait 30 coudées (15,69 m) de long, comme celui de la formule 160 des Textes des Sarcophages : *Il y aura un serpent au sommet de cette montagne, de trente coudées de long, trois coudées de sa partie antérieure étant en silex*. Sur la traduction de *jnh.wy=fy* par « sourcils », voir M. NAGAI, *Journal of General Linguistics* 12, 2009, p. 1-18.

La description du serpent et ses dimensions prouvent qu'il s'agit d'une forme du créateur ; voir en particulier M.-Th. DERCHAIN-URTEL, *SAK* 1, 1974, p. 83-104 ; D.B. REDFORD, *SSEA Newsletter* 6/2, 1975, p. 13-16 ; H. GOEDICKE, *GöttMisz* 39, 1980, p. 27-31 ; H.G. FISCHER, *GöttMisz* 49, 1981, p. 25-27. Rapprocher « La terre se mit à trembler, tandis que se faisait entendre une sorte de bourdonnement qui évoquait un vent impétueux soufflant à travers des branches. Un être géant venait de franchir le portail de la cour : il était aussi haut qu'un palmier » (Sindbad, trad. R. Khawam).

³⁴. Ce distique constitue une véritable « recette de fabrication » du distique heptamétrique ; cf. « Introduction à la métrique égyptienne », dans P. GRANDET, B. MATHIEU, *Cours d'égyptien hiéroglyphique*, (2003) 2011, p. 655-665 ; B. MATHIEU, *BSFE* 201, 2019, p. 29-43, en part. p. 37-39.

³⁵. En conservant le texte original *nn wj hr sdm=j s.t* avec M. NAGAI, *Orient* (Tokyo) 53, 2011, p. 34-54.

³⁶. Même construction rare (*h'~n wnm=f*) que dans le P. Westcar, 12, 9.

³⁷. « Mon âme était sur le point de me quitter quand un éléphant gigantesque s'approcha de moi, enroula sa trompe autour de mon torse et me souleva... L'animal cependant m'avait laissé retomber délicatement sur son dos » (Sindbad, trad. R. Khawam).

Alors je lui répondis ceci,
les bras fléchis devant lui,
pour lui dire :
– Il se trouve que j'étais descendu (90) vers (la région des) Mines
par mission du souverain,
avec un bateau de cent-vingt coudées de long
et de quarante coudées de large.
Il y avait cent-vingt marins à son bord
parmi l'élite de l'Égypte.
(95) Qu'ils regardent le ciel, qu'ils regardent la terre,
leur esprit était plus vif que celui des fauves.

Ils prévoyaient la tempête avant qu'elle n'arrivât,
l'orage avant qu'il n'advînt.
De chacun, l'esprit était plus vif,
(100) le bras était plus fort que celui de ses camarades.
Il n'était pas d'incompétent parmi eux.
Mais une tempête survint quand nous étions sur le Grand-Vert,
avant que nous eussions touché terre.
Le vent s'étant levé, et redoublant de force,
il souleva (105) une vague de huit coudées,
et c'est le mât qui la brisa pour moi.
Alors le bateau périt, et de ceux qui étaient à bord,
pas un ne survécut, excepté moi :
me voici en ta compagnie !

Alors je fus emporté sur cette île
(110) par une vague du Grand-Vert.
Puis il me dit :
– Ne crains rien, je te prie, ne crains rien, petit,
ne pâlis pas de m'avoir atteint !
Vois, le dieu t'a permis de vivre
lorsqu'il t'a amené sur cette île du *ka* ³⁸,
(115) où n'est rien qui ne se trouve,
emplie de toutes bonnes choses !
Vois, tu vas passer mois après mois
jusqu'à ce que tu aies accompli quatre mois ³⁹
à l'intérieur de cette île !

³⁸. La notion de *ka* semble se référer ici à celle d'abondance : cf. Cl. VANDERSLEYEN, dans S.I. Groll (éd.), *Studies M. Lichtheim II*, 1990, p. 1022 (« île de Cocagne ») ; S. IGNATOV, *JEA* 80, 1994, p. 196-197.

³⁹. Tel un prêtre au service d'un dieu. Sur la présence récurrente du nombre 120 dans le conte, voir *supra*, col. 26 et note.

(120) Un bateau va venir de la Résidence
avec, à son bord, des marins que tu connais.
Tu rentreras avec eux à la Résidence,
et tu mourras dans ta cité.

Heureux qui peut conter ce qu'il a expérimenté ⁴⁰,
une fois passées les épreuves douloureuses !
(125) Je vais donc te conter une aventure semblable
qui est arrivée sur cette île
où je vivais avec mes congénères
au sein desquels étaient des jeunes.
Nous étions au total soixante-quinze serpents,
avec mes enfants et mes congénères ⁴¹,
sans te mentionner une petite fille
que je m'étais procurée par sagesse ⁴².

Alors un astre (130) tomba et ceux-ci
s'embrasèrent sous son effet ⁴³ ;
cela leur advint sans que je fusse avec (eux),
et ils brûlèrent sans que je fusse au milieu d'eux.
Alors je faillis mourir à cause d'eux
quand je les retrouvai en un monceau de cadavres.
Si tu es vaillant et que tu prends courage ⁴⁴,
tu serreras tes enfants dans tes bras,
tu embrasseras ta femme et tu reverras ta maison :
cela vaut mieux que tout !

⁴⁰. Sur les sens métaphoriques de *dp*, « goûter », *dp.t*, « goût », cf. *Mémoires de Sinouhé*, B 23. Comment ne pas songer au « Heureux qui comme Ulysse a fait un long voyage... » de J. Du Bellay...

⁴¹. La « Litanie de Rê », ou « Livre de l'adoration de Rê à l'Occident », connue par des sources du Nouvel Empire, énumère soixante-quatorze formes du dieu créateur ; cf. E. HORNUNG, *Das Buch der Anbetung des Re im Westen (Sonnenlitanei)*, AH 2-3, 1975-1976 ; J.C. DARNELL, C. MANASSA DARNELL, *The Ancient Egyptian Netherworld Books*, WAW 39, 2018, p. 61-126. Le géographe Strabon (XVI, 4, 6) mentionne une « île aux serpents », près de la rive africaine de la mer Rouge, où la multitude de reptiles empêchait l'exploitation des gisements de topazes.

⁴². Plutôt que « par expérience » (J.P. ALLEN, *Middle Egyptian Literature*, 2015, p. 34). Sans doute faut-il y reconnaître la déesse Maât, fille de Rê, incarnation divine de l'ordre social, dans la mesure où le serpent est une forme du créateur.

⁴³. Le même thème apparaît dans la stèle de Thoutmosis III du Gebel Barkal, l. 34 : *C'était la deuxième heure, quand vint un astre, en provenance de leur côté sud : pareille chose ne s'était jamais produite. Il les atteignit en plein cœur et nul n'en réchappa*. De même, dans un « décret oraculaire » de la XXII^e dynastie : *jw=n (r) šd=s m-d p3 sb3 nt(y) (hr) h3.y n p.t mtw=f qbqb rmt*, nous la préserverons de l'astre qui tombe du ciel et qui anéantit les hommes ; cf. I.E.S. EDWARDS, *Oracular Amuletic Decrees of the Late New Kingdom*, HPBM, 4^e série 1960, p. 2 et pl. I (l. 13-15). Sur les témoignages géologiques de la chute de météorites en Égypte, cf. A. BARAKAT, *Ostrakon 24*, 2013, p. 12-20.

⁴⁴. Litt. « Quant au fait que tu as acquis la vaillance et que ta volonté s'affermir ».

(135) Tu regagneras la Résidence où tu vivais
au sein de tes camarades.

Tandis que j'étais prosterné à plat ventre,
je touchai le sol devant lui ⁴⁵.

Je lui dis ⁴⁶ :

– Je vais conter ton pouvoir (*baou*) au souverain,
je vais lui faire connaître (140) ta grandeur !

Je te ferai apporter de l'alun ⁴⁷,

de l'onguent *hékénou*, du laudanum (?) ⁴⁸, de la résine *khésayt*,
et de l'encens des magasins de temple
avec lequel on apaise toute divinité ⁴⁹.

Je vais raconter ce qui m'est arrivé
et ce que j'ai vu de ton pouvoir (*baou*).

On te remerciera dans la cité
en présence des assemblées du pays entier.

Je vais sacrifier (145) pour toi des taureaux en holocauste,
et tordre pour toi le cou de volatiles.

Je vais te faire venir des bateaux de transport (*âhâou*)
chargés de toutes les richesses de l'Égypte,
comme on doit le faire pour un dieu qui aime les hommes
depuis un pays lointain qu'ignorent les hommes.

Alors il rit de moi pour ces paroles
que j'avais dites à tort selon lui,

(150) et il me dit :

– Aurais-tu beaucoup d'oliban,
étant devenu possesseur d'encens,

⁴⁵. L'interprétation de C.C. DOCHNIAK (*GöttMisz* 142, 1994, p. 69-71) ne peut être retenue : *rf* est un indicateur de protase ; cf. P. GRANDET, B. MATHIEU, *Cours d'égyptien hiéroglyphique*, (2003) 2011, § 38.2.

⁴⁶. Cf. VANDERSLEYEN propose d'éviter la correction du pronom suffixe en traduisant : « Oui, je te le dis, je raconterai ta puissance au souverain » (dans *Studies M. Lichtheim* II, 1990, p. 1021).

⁴⁷. *Jbr* > *jbj* ; cf. J. DELANGE, *La pierre d'alun. Un minéral en or*, 2011.

⁴⁸. L'identification de *jwdbn* avec ce narcotique dérivé de l'opium n'est pas certaine ; cf. W. VYICHL, *Kush* 5, 1957, p. 72 ; P. VEIGA, dans *Cultural and Linguistic Transition explored. Proceedings of the ATrA closing workshop Trieste, May 25-26, 2016*, 2017, p. 199-215. La gomme-résine aromatique *hszy.t* n'est pas encore clairement identifiée ; cf. D. MEEKS, *Mythes et légendes du Delta d'après le papyrus Brooklyn 47.218.84*, MIFAO 125, 2006, p. 130, n. 438.

⁴⁹. Jeu de mots entre « encens » (*sntr*) et « divinité » (*ntr*).

alors que moi, je suis le prince de Pount ⁵⁰,
et que l'oliban, il m'appartient ⁵¹ ?
Ce fameux onguent *hékénou* que tu prétendais faire apporter,
c'est le principal produit de cette île !
Une fois que tu auras quitté cet endroit,
tu n'auras jamais vu cette île,
devenue flots ⁵².

Alors ce fameux bateau (155) vint,
comme il l'avait prédit.
Alors j'allai, je me juchai sur un arbre élevé ⁵³,
et je reconnus ceux qui étaient à bord.
Alors j'allai (lui) rapporter cela,
mais je constatai qu'il le savait déjà.
Alors il me dit :
– Salut, salut, petit, rentre chez toi
revoir tes enfants !
Répands ma renommée dans ta cité ⁵⁴ :
vois, c'est tout (160) ce que tu me dois !

Alors je me mis à plat ventre,
les bras fléchis devant lui.
Alors il me donna un chargement d'oliban, d'onguent *hékénou*, de laudanum (?),
de résine *khésajyt*, de camphre *ti-chépès*, de *chaâs*, de galène, de queues de girafes,
de grands pains d'encens, de défenses (165) d'ivoire, de lévriers ⁵⁵, de
cercopithèques, de cynocéphales, et de toutes sortes de belles richesses.

Alors je les chargeai sur ce bateau ⁵⁶.
Tandis que je m'étais remis à plat ventre
pour le remercier,
il me dit :
– Voici que tu vas parvenir à la Résidence,
dans deux mois ;

⁵⁰. Sur l'expression « prince de Pount » (*hq3 Pwn.t*), rapprocher « Oureret dame de Pount » (*Wrr.t nb.t Pwn.t*) dans les *Mémoires de Sinouhé*, B 209-210.

⁵¹. Sur cette question rhétorique : F. SCALF, *ZĀS* 136, 2009, p. 155-159.

⁵². « L'île... ne tarda pas en effet à s'enfoncer, comme aspirée vers le fond de la mer » (Sindbad, trad. R. Khawam).

⁵³. « Enfin je me résolus à grimper sur un arbre de taille élevée et j'inspectai l'horizon » (Sindbad, trad. R. Khawam).

⁵⁴. Le naufragé devra donc célébrer le « prince de Pount » (*hq3 Pwn.t* ; l. 151).

⁵⁵. Le terme *tšmw* désigne un sloughi, ou « lévrier berbère ».

⁵⁶. « Il me combla d'honneurs et me fit à son tour cadeau d'une grande quantité de produits de son pays... je les fis emballer et porter jusqu'au navire » (Sindbad, trad. R. Khawam).

tu prendras tes enfants dans tes bras
et tu rajeuniras au sein de ta sépulture ⁵⁷.

Alors je descendis au rivage
(170) au-devant de ce bateau ;
Je me mis à héler l'équipage
qui était à bord de ce bateau.
Je rendis grâces sur le rivage
au seigneur de cette île,
et ceux qui étaient à bord pareillement.

Nous navigâmes vers le nord
jusqu'à la Résidence du souverain.
Nous parvînmes à la Résidence en deux mois,
tout comme il l'avait dit.
Alors je fus introduit auprès du souverain,
(175) et je lui offris ce présent
que j'avais rapporté de l'intérieur de cette île.
Alors il remercia le dieu pour moi
en présence des assemblées du pays entier.
Alors je fus promu compagnon,
et gratifié de deux cents serviteurs ⁵⁸.
Regarde-moi à présent (180) que j'ai touché terre,
à présent que j'ai vu ce que j'ai expérimenté !
Écoute donc [ce que je dis] : vois,
il est bon d'écouter les gens ! ⁵⁹»

Réponse du gouverneur

Alors il me dit :
« Ne joue pas au plus habile ⁶⁰, mon ami ! Qui donnerait de l'eau (185) à une volaille
à l'aube de son égorgement matinal ? ⁶¹»

⁵⁷. Plutôt que « tu rajeuniras au pays et tu seras enterré » (J. ROBERSON, *GöttMisz* 222, 2009, p. 51-56) ou « tu rajeuniras au pays où tu seras enseveli » (J. VERGOTE, *MDAIK* 15, 1957, p. 275-287).

⁵⁸. Voir en dernier lieu M. NAGAI, *Studies in Language and Literature* 60, 2011, p. 49-67 ; J.P. ALLEN, *Middle Egyptian Literature*, 2015, p. 48-49.

⁵⁹. Diction qu'on retrouve notamment dans le *Dialogue d'un homme avec son ba*, col. 67.

⁶⁰. Litt. « Ne fais pas l'habile » (*m jr(w) jqr*), ce qui rappelle le « compagnon habile » (*šmsw jqr*) du début ; cf. L. MORENZ, dans *Fuzzy Boundaries. Festschrift für A. Loprieno* I, 2015, p. 399-402.

⁶¹. Pour l'analyse grammaticale de ce passage très discuté, voir en part. M. GILULA, *SAOC* 39, 1977, p. 75-82 ; A. SPALINGER, *GöttMisz* 73, 1984, p. 91-95 ; R. GUNDACKER, *LingAeg* 20, 2012, p. 51-97. On ne peut suivre l'interprétation de D. DEVAUCHELLE, *GöttMisz* 101, 1988, p. 21-25 (« Ne donne-t-on pas de l'eau à une volaille à l'aube que l'on doit égorger dans la matinée ? »).

Colophon

*C'est (ainsi) qu'il*⁶² *doit aller*, de son début à sa fin, conformément à ce qui a été trouvé par écrit dans le manuscrit du scribe aux doigts habiles⁶³ Amenâa fils d'Amény (v. i. s.)⁶⁴. »

⁶². Le manuscrit.

⁶³. Même expression, issue du genre autobiographique, dans la *Prophétie de Néferty*, 10. On la retrouve encore dans la littérature ramesside, notamment dans la *Lettre à Paser* (O. Gardiner 327).

⁶⁴. Abréviation de « vie, intégrité, santé » (*nh wd3 snb*).